

Anne-Lise Fleury

Une déesse...

Un compte rendu syndical d'Anne-Lise Fleury valait son pesant de cacahouètes. Tout comme ses vœux aux potes de *Ouest-France* : « *Je vous adresse tous mes vœux d'humour, de joie, de paillardise, de mauvais esprit et de parfaite mauvaise foi pour cette année 2016... On va tous leur niquer leur race : au crabe, au patronat hypocrite, aux journalistes lâches et mous du genou, et aux crétiens en tous genres.* »

Ce salaud de crabe a été le plus fort. Il a emporté sa gouaille, son enthousiasme, ses convictions, son rire, ses doutes, son combat pour la parité, son désir de siéger au BN...

« **SNJ, Ôôôô Ouiiiii!** »

Lors des négos, son style, son humour retenaient l'attention, et hop, ni vu ni connu, elle citait un article du Code du travail... Militante aguerrie — elle avait adhéré au SNJ dès sa titularisation en 1994 et avait siégé en DP, CHSCT et CE jusqu'à devenir la « *déesse* » de la section —, Anne-Lise savait que ses bases devaient être solides, parce qu'en face la direction disposait de temps, de mauvaise foi, d'experts, et ne laisserait rien passer. La direction du journal avait compris depuis longtemps que



Collection SNJ

l'allure cachait une tonne d'intelligence, de culture, de compétence.

Souvenons-nous qu'Anne-Lise débordait d'imagination pour inventer de savoureux sobriquets : Bichon, Loulou, Le Mask, Cra-paud, Frigo, Gerbator, Béni soit notre Premier... Et pour dénicher les cadeaux les plus pourris, du nain de jardin reporter à l'improbable boule de neige illuminée. Souvenons-nous aussi de son slogan fétiche : « *SNJ, Ôôôô Ouiiiii!* »

Noëlle COUSINIÉ

Véronique Hummel

Fière de ses valeurs



Collection SNJ

Le syndicalisme? Veronique Hummel le découvre en réalisant son rêve de devenir journaliste. C'est en effet lors de son premier stage à *Nord Éclair*, alors qu'elle suit des études à l'école de journalisme de Lille, que naît sa fibre syndicale.

Issue d'une famille catholique, elle y retrouve ses valeurs familiales ainsi que la culture de solidarité, de fraternité et d'entraide. Dès lors, elle devient l'une des premiers adhérents de la

section SNJ — créée par Claude Lorca en 1982 — de son école. Elle se familiarise au fonctionnement du syndicat grâce à des congrès, formations... Elle développe son expertise en cumulant différents mandats syndicaux tout au long de sa carrière en métropole. En 2004, Veronique Hummel pose ses valises à

La Réunion et intègre la rédaction de *Témoignages* puis celle du *Journal de l'île* en 2005, tout en rejoignant la section locale du SNJ. Sans mandat, elle découvre les particularités de l'insularité tout en observant son environnement.

Le syndicalisme comme viatique

En 2010, les choses évoluent lorsqu'elle est propulsée à la tête de la section régionale du SNJ. De combats en actions, Veronique Hummel s'implique au sein du syndicat, de la profession et auprès de ses collègues. Marquée par les attentats de *Charlie Hebdo* en 2015, elle fédère la profession, les élus et la population autour de manifestations majeures dans l'île.

Mais depuis un an, elle pense sérieusement à passer la main : « *En huit ans, j'ai l'impression de n'avoir rien foutu... Je me dis que les autres feront mieux.* » Pour autant, elle ne pourrait vivre sans le syndicalisme. Dans les moments les plus durs de sa vie, alors qu'elle n'avait plus la force, ce sont ses responsabilités de déléguée syndicale qui l'aide à reprendre du courage et à tout surmonter afin d'aider autrui. Car ce sont là les valeurs que prône Veronique Hummel.

Anne VENDOME